

Le Monde

CULTURE • THÉÂTRE

Hommages à Armand Gatti, un poète face au fascisme

Publications de livres, lectures de textes, diffusions de films et expositions rendent honneur au créateur titanesque et inclassable à l'occasion des 100 ans de sa naissance.

Par Joëlle Gayot

Publié le 14 juin 2024 à 16h00, modifié le 15 juin 2024 à 02h31 · Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés



Armand Gatti chez lui, à Montreuil, en janvier 2004. RAPHAEL GAILLARDE / GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES

Mars 1989, à Marseille, Gabriel Domenech (1920-1990), membre du Front national, obtient 13,5 % des voix aux élections municipales. Quelques semaines plus tard, en juin, son parti frôle les 12 % aux élections européennes. Invité à créer un spectacle dans la cité phocéenne en juillet 1990, l'auteur de théâtre Armand Gatti (1924-2017) a pris acte. Pas question de faire l'autruche devant la montée du Front national.

Gatti n'est pas un militant, mais un dramaturge qui manie le verbe avec une aisance éblouissante. Ses armes, ce sont ses mots. Il les range en ordre de bataille et fait jouer par des comédiens stagiaires *Le Cinécadre de l'esplanade Loreto reconstitué à Marseille pour la grande parade des pays de l'Est*. Ce titre à rallonge est truffé d'allusions historico-politiques. Loreto renvoie à la place milanaise où les corps de Mussolini, sa femme et deux fidèles furent exposés à la foule après leur exécution en avril 1945.

Jean-Jacques Hocquard, collaborateur de Gatti pendant cinquante ans, poursuit l'explication : « *Il faut se souvenir qu'avant de fonder, en 1921, le Parti national fasciste Mussolini a été syndicaliste et membre du Parti socialiste italien. Ne pas oublier non plus qu'entre 1988 et 1990 la chute des régimes communistes venait de mener les pays de l'Est vers la droite. Ce sont ces bascules individuelles et collectives qu'interrogeait la pièce.* » D'une formule concise, Stéphane Gatti, fils de l'écrivain, résume l'ambition paternelle : « *Il a dressé à Marseille un inventaire des fascismes.* »

Jeune résistant

Que ferait aujourd'hui Dante Sauveur Gatti (dit « Armand ») devant un Rassemblement national aux portes du pouvoir ? « *La même chose !* », répond Stéphane Gatti. Et peut-être bien que le poète, dramaturge, scénariste, metteur en scène et réalisateur saurait par quel geste artistique, quelle forme théâtrale, appréhender la séquence que traverse la France depuis le 9 juin.

Né d'un père anarchiste, cet homme au verbe haut, si imaginaire qu'il confinait parfois au délire, entre dans la Résistance française dès 1942. Il est arrêté, condamné à mort, gracié en raison de son jeune âge. En juillet 2011, [une enquête du Monde](#) révèle qu'il n'a jamais été (contrairement à ses dires) déporté au camp allemand de Neuengamme. Il en conviendra. Cet épisode malheureux ne doit pas faire oublier la suite de son engagement, de bout en bout exemplaire, contre le nazisme (qu'il avait, rappelle Jean-Jacques Hocquard, rebaptisé le « *full fascisme* »). Après s'être évadé du camp de travail où il était emprisonné, le maquisard rejoint les Forces françaises libres à Londres en 1944 et devient parachutiste dans l'armée de l'air. A la Libération, on le décore.

Lire le récit (juillet 2011) : [Armand Gatti : « Je n'ai jamais été au camp de Neuengamme »](#)

Est-ce cette plongée active dans la Résistance qui a fait de lui une conscience vigilante de son temps ? « *C'est après la Résistance qu'il va connaître des années décisives*, relativise Stéphane Gatti. *Au sortir de la guerre, lui qui n'a pas son bac devient chroniqueur judiciaire au Parisien libéré. Du camp de concentration de Struthof [Bas-Rhin] ou massacre d'Oradour-sur-Glane [Haute-Vienne], il suit les procès de la collaboration et de la Gestapo. Ces dix années durant lesquelles il est immergé dans cette folie de l'après-guerre sont la matrice de son théâtre.* »

Anarchiste, libertaire, reporter courant la planète, de l'Amérique du Sud à la Sibérie, engagé auprès des prolétaires, des révolutionnaires ou encore des jeunes en réinsertion, Armand Gatti a pris le XX^e siècle à bras-le-corps et n'a cessé d'en secouer, dans l'art et au théâtre, les beautés et les infamies. Matthieu Aubert, qui fut son assistant, se souvient d'un « *porteur de mémoires* », auprès de qui il découvre « *la poésie, la spiritualité, les sciences ou la philosophie* ».

Personnalité « clivante »

C'est ce créateur titanesque et inclassable dont on célèbre, depuis janvier, le centenaire de la naissance. Publications de livres, lectures de textes, diffusions de films, expositions : à mi-parcours des célébrations et avant le Festival d'Avignon, qui lui rendra aussi hommage, une étape des festivités s'ancre, du 16 au 30 juin, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), la ville où vivait et travaillait l'artiste depuis 1998.

Au 24-26 de la rue Robespierre, une fois franchi le vaste café baptisé Les Pianos, une cour intérieure pavée mène vers une fabrique de meubles reconvertie en salles de spectacles, d'expositions ou de colloques. L'endroit sauvage et atypique vaut le détour. La Guillotine (ça ne s'invente pas) est le nom que porte ce lieu culturel alternatif. Au programme, des rencontres la première semaine, des lectures la seconde et une exposition permanente. Stéphane Gatti veut susciter des frottements, des frictions, une sorte de remue-méninges qui saura rendre justice à la personnalité « clivante » du créateur. Il a fallu faire des choix drastiques dans une masse monumentale de matériaux pour que surgisse le caractère vivant d'une œuvre qui reste encore à défricher et à déchiffrer.

Lire la nécrologie : [Armand Gatti, miroir éclaté des utopies](#)

Dans un atelier aux longues baies vitrées, le public découvrira les œuvres de peintres tels que Bernard Saby (1925-1975), Oskar Gonschorr ou Raymond Moretti (1931-2005). Tous furent amis ou collaborateurs de Gatti. Leurs dessins, affiches ou sérigraphies racontent à quel point son écriture n'est pas une suite de lettres mortes endormies sur la page, mais une mise en mouvement d'énergies qui explosent et se réagencent. « *Gatti attaquait les structures existantes du théâtre pour en inventer des nouvelles, ses dispositifs d'écriture changeaient en permanence* », explique son fils.

Plume volubile

Auteur d'une cinquantaine de pièces, le dramaturge avait la plume volubile. Et corrosive : en 1968, sa pièce *La Passion du général Franco* est retirée de l'affiche sur ordre du gouvernement français à la demande des autorités espagnoles. Après cela, l'institution théâtrale ne le programme plus, ou à peine. Seul Pierre Debauche, directeur de Nanterre-Amandiers, le met en scène, en 1971.

« *Malheureusement, son spectacle n'a pas servi la prose de Gatti, ce qui a dissuadé d'autres metteurs en scène de monter ses pièces* », regrette Jean-Jacques Hocquard, qui ajoute : « *Mais Gatti a aussi été, de son vivant, l'arbre qui cachait la forêt.* » Entendre : sa force de conviction, l'intensité de sa parole et la puissance de sa présence étaient telles qu'elles en occultaient ses écrits.

« *Il n'est plus du tout joué aujourd'hui* », constate son fils, qui impute cette désaffection à un spectacle vivant « *replié sur lui-même et qui a tendance à tout ranger dans des cases* ». La verve d'Armand Gatti ne se discipline pas. La jouer, c'est en accepter les trop-pleins, la mettre en scène, c'est s'exposer à sortir de sa zone de confort. La lire, c'est explorer un univers qui s'agrandit « *aux confins de l'indicible, de l'irreprésentable* », avance Olivier Neveux, auteur d'*Armand Gatti. Théâtre-utopie* (Libertalia, 228 pages, 10 euros). Pour l'essayiste, « *Gatti a refusé de dire la réalité dans les termes par lesquels elle nous parvient. Il a toujours cherché, par la poésie, à intervenir sur cette réalité. Sa méthode est la démesure* ».

Dans ce théâtre en quête d'extraordinaire, « *la résurrection des morts vient rappeler que l'histoire n'est jamais totalement achevée et que c'est au présent de donner son sens au passé* ». Armand Gatti, enfant, était élève au Petit Séminaire. Sur le bois de son pupitre, il aurait, paraît-il, gravé cette phrase programmatique : « *Je veux être Victor Hugo ou rien.* »

- ¶ *Armand Gatti, 100 ans. Les mots et la poésie, inventaire des formes.* Du 16 au 30 juin (semaine des rencontres du 16 au 23 juin, semaine des lectures du 24 au 30 juin). La Guillotine/Les Pianos, à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Infos : Armand-gatti.org.
- ¶ Visite-projection-rencontre le 12 juillet à la [Maison Jean-Vilar](#), à Avignon, durant le Festival d'Avignon.
- ¶ Publications : *Armand Gatti. Théâtre-Utopie*, Olivier Neveux, éd. Libertalia ; *La voix qui nous parle n'a pas besoin de visage. Chroniques et reportages (1946-1957)*, Armand Gatti/Pierre Joffroy, éd. Gallimard.

Joëlle Gayot